

RUE TROYON



Angle avenue Wagram et rue Troyon

XVII^e Arrondissement. Débute au 9 avenue de Wagram; finit 12-12 bis avenue de Mac-Mahon. Longueur 138 m. Largeur 10 m. Ancienne voie de la commune de Neuilly. Cette rue, ouverte en 1847, s'est appelée rue Charlot, avant de recevoir en 1875, le nom du peintre Constant-Émile Troyon (1810-1875). Apparenté aux artistes de l'École de Barbizon, il peignit d'après nature des scènes campagnardes, des paysages forestiers, les paysans, les animaux de la ferme.



Né à Sèvres près de Paris le 28 août 1810, son père y était peintre dans la célèbre manufacture de porcelaine. Entré dans cette manufacture à l'âge de 14 ans, Constant y conforta sa vocation artistique jusqu'à l'âge de 20 ans, se pliant à la discipline sévère exigée des décorateurs. A ma connaissance, il n'a jamais habité dans la rue qui porte son nom.

Entre 1830 et 1847, il séjourna de plus en plus souvent à Barbizon, peignant auprès des aînés installés dans ce village, s'inspirant des techniques de Rousseau et de Jules Dupré. Comme eux, il peignit sur le vif, au contact de la nature, des scènes réalistes. Troyon appartient à cette admirable pléiade de paysagistes qui constituaient l'École de Barbizon, où figuraient Théodore Rousseau, Diaz, Dupré, Flers, Millet, mais incorpora à ses toiles le souffle inspiré et novateur dont Turner et Constable ont été les initiateurs.

Troyon expose pour la première fois deux toiles au salon de 1833 : *La Maison Colas à Sèvres* et un *Coin du parc de Saint-Cloud*. Il exposera régulièrement dans les Salons, entre 1833 et 1864, jusqu'à la veille de sa mort.

Entreprenant de nombreux séjours en Normandie puis en Belgique et en Hollande, il



Troyon : Vaches en forêt près d'Achères

y découvre en 1846 les chefs d'œuvres de Rembrandt, les paysages ensoleillés de Cuypp, et à La Haye, le célèbre *Taureau* de Paul Potier peint en 1625.

Prenant tardivement conscience de toutes les potentialités de son talent, il évolue alors rapidement vers la représentation de scènes animalières, sans délaisser pour autant la peinture de paysages.

Troyon tiendra une grande place parmi les peintres animaliers s'efforçant de placer les modèles qu'il représente dans leur milieu naturel.



Troyon : chien de chasse

La critique ne s'y trompera pas, décrivant avec dithyrambe la palette simple de l'artiste, la couleur abondante, épaisse, riche, solide, distribuée à la brosse, la pâte épaisse, brillante dont il use avec tact, la recherche efficace de la composition et des effets obtenus.

Bien que tardant à venir, le succès récompensa le peintre dès 1848, et les années de 1853 à 1860 voient naître des chefs-d'œuvre : *La Vallée de la Touques* (1853), *Bœufs allant au labour* (1855), *Départ pour le marché* (1859), *Retour à la ferme* (1859), *Le Bac* (1859) et *Troupeau passant à gué*. Cinq fois primé aux Salons, il fut décoré de la légion d'honneur par Napoléon III. Troyon connut un grand succès en Grande-Bretagne, en Amérique et à travers tout le continent européen. Mis en vente chez

Rue Troyon



Constant Troyon : Le Bac

Christies en 1902, un simple paysage de vaches, de qualité moyenne, atteignit 7350 £, somme considérable pour l'époque.

Troyon décéda célibataire, à Paris, le 21 février 1865. Il est enterré dans le cimetière parisien de Montmartre. Son "élève" le plus renommé fut Émile van Marcke (1827-1891).

Sans jamais avoir habité la rue qui porte son nom, l'artiste fréquenta le cercle de poètes, écrivains et artistes qui se donnaient volontiers rendez-vous au café *A la pipe de Mathusalem*, au coin de l'avenue Wagram.

N° 3 : C'est au sixième étage de cet immeuble que demeura au début des années 1970 Yolande Conquet, l'une des plus jolies filles de Paris. De souche auvergnate, elle alliait la grâce, l'élégance, la générosité à un tempérament de feu. Lorsque sur les Champs-Élysées, elle apparaissait au volant de son "pot de yaourth", une mini voiture blanche circulant sur trois roues dont elle s'extirpait en ouvrant l'unique portière et exhibant ses magnifiques jambes couronnées par une minijupe, la belle Yolande provoquait des émeutes aux carrefours. Elle



1 et 3, rue Troyon

quitta un jour Paris dont elle fût devenue la reine, pour vivre un grand amour en Nouvelle-Calédonie, et nul n'entendit plus parler d'elle !

N° 5 : Des personnes dignes de foi affirment que c'est à cette adresse, aujourd'hui à l'enseigne du *P'tit Bouchon gourmand*, que se situait le restaurant *Chez Tutulle*, qui fut, durant la 2^e guerre mondiale un haut lieu de la Résistance et du Marché noir. Fin 40, Jacques Weil, un industriel et homme d'affaires juif d'origine alsacienne, résistant de la première heure, créa un réseau de résistance affilié au réseau



5, rue Tryon

Prosper dont fera partie le poète Armel Guerne (1911-1980). Les membres du groupe se réunirent dans ce café jusqu'en 1943, date où leur tête fut mise à prix par la Gestapo.

Le 1^{er} juillet, à 14h40, Guerne et sa femme sont arrêtés par la Gestapo *chez Tutulle*, ainsi que M. et Mme Touret, les patrons du restaurant, et Jean Worms "Robin", du "réseau Juggler", qui prenait son repas avec eux.



Armel Guerne

Ils sont aussitôt internés à la prison de Fresnes. Guerne y passera environ 4 mois dans la cellule 311, au grand secret, avant d'être transféré, vers le 10 novembre 1943, au camp de triage et de transit de Royalieu (près de Compiègne). Jacques Weil arrivé en retard à ce rendez-vous, assista à l'arrestation de son ami Worms qu'il vit sortir du restaurant menotté, encadré par des hommes de la Gestapo.

Il ne devait plus jamais le revoir en vie. D'autres affirment que le restaurant *chez*

Tutulle se situait en face, au n° 8 de la rue où se trouve aujourd'hui le *Bambou Royal*, voire au N° 18, où le sublime Guy Savoy dirige le piano et sa célèbre brigade de marmitons.

N° 14 : Club de l'Étoile. Ancien théâtre à l'italienne, devenu une salle de projection privée pour tous supports numériques.

N° 18 : restaurant de Guy Savoy, l'un des plus talentueux cuisiniers français de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècle. Dans son



Club de l'Étoile

"auberge gastronomique" ornée de belles œuvres d'artistes contemporains dont le décor a été conçu par Jean-Michel Wilmotte, il offre aux gourmets de la planète des plats subtils et raffinés. Apprenti chez les Frères Troisgros à Roanne, il vole de ses propres ailes depuis 1980 et obtint sa troisième étoile au Michelin en 2002.

N° 24 : Ce fut à l'angle du n°24 rue Troyon et du 12 bis de l'avenue Mac-Mahon que la vie d'Édith Piaf bascula pour devenir un conte de fée.

En octobre 1935, elle remontait l'avenue Mac-Mahon en direction de l'Étoile, en compagnie de son amie Mômone,

alias Simone Bertaut. Selon son habitude,

elle chantait pour le bonheur des passants une chanson à la mode : *Les deux ménestriers*.

Soudain, un homme jeune, élégant, très beau s'arrête à sa hauteur, soulève son chapeau et lui adresse la parole.

Interloquée, elle écoute sa proposition:

- Pourquoi, petite, ne viendrais-tu pas faire un bout d'essai dans une vraie salle, lui demande-t-il ? Tu as une jolie voix, un timbre original...

C'est ainsi qu'à l'âge de 20 ans, Édith Gassion, la petite "chanteuse du bitume" croisa sur sa route Louis Leplée, propriétaire du *Gerny's*, un luxueux cabaret à la mode,

situé non loin de là, rue Pierre-Charron. Leplée la lancera devant un parterre du Tout-Paris, en fera une vedette de la scène sous le nom d'artiste qu'il lui trouvera : *la même Piaf*.



Louis Leplée

Quelques mois plus tard, des voyous de Pigalle que l'artiste aurait fréquentés, assassinèrent froidement son bienfaiteur, au risque de briser la jeune carrière de la chanteuse, pour un motif que la justice eut peine à élucider.

2 avril 2007



Guy Savoy



Edith Piaf